

# Cours individu et culture

## Chapitre 1 :

### 1- l'individu : définitions et théorisations.

#### 1-1-l'individu : définitions et paramètres :

##### L'origine du terme individu :

Étymologiquement le terme d'individu désigne ce qui est indivis<sup>1</sup>, c.-à-d. ce qui ne peut pas être divisé.

Il s'agit donc d'une unité indépendante ou d'une unité élémentaire.

Le mot individu désigne actuellement selon le dictionnaire de l'académie française « une unité organisée ».

##### Définitions de l'individu :

Un individu est la « plus petite unité complexe indivise dans une société » (Lévy J. et Lussault M. 2003). Cette définition semble à la fois simple et efficiente. Elle met l'accent sur l'impossibilité de diviser un individu en objets encore plus élémentaires mais en même temps elle rappelle la diversité de la nature de celui -ci, sa complexité à la fois biologique, sociologique et psychologique. Toutefois, d'autres chercheurs utilisent d'autres termes, tels que sujet, personne, acteur, citoyen.<sup>2</sup>

##### Acceptions de l'individu :

**Philosophie** : en philosophie l'individu est l'être vivant se caractérisant par ses capacités à être conscient et sensible.

L'individu est un objet de pensée appartenant à l'extériorité ou à nos représentations, déterminé et reconnaissable. il porte un nom « commun » mais se distingue « matériellement » des autres individus portant le même nom.

**Psychologie** : en psychologie l'individu désigne l'être pensant, une considération psychique de l'individu biologique.

**Sociologie** : l'individu s'emploi en sociologie à la fois dans le sens commun humains, mais aussi en tant qu'objet d'analyse conceptualisé dans les approches individualistes.

**Biologie** : l'individu du biologique possède deux caractéristiques essentielles :

---

<sup>1</sup> Eric Delassus : **De l'individu à la personne**, 2013, p 10.

<sup>2</sup> Rodolphe Dodier : **Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir de l'exemple des espaces périurbains**, Sciences de l'Homme et Société. Université du Maine, 2009, p 19.

**-il est original** : il n'existe pas deux individus identiques totalement identiques.

**-il est solidaire** : toutes ses parties sont interdépendantes et coopèrent à la vie de l'ensemble.

**Statistique** : en statistique un individu est un élément d'un ensemble généralement appelé « population » dont on mesure (ou observe) la valeur qu'il a pour la variable étudiée.

Individu a une acception plus ouverte sur le monde. Un individu est dénombrable, sens que l'on retrouve dans la définition d'individu statistique, et se prête donc à des recensements et à des dénombrements sans que l'on puisse réduire la définition à cette seule acception.<sup>3</sup>

Il s'agit ainsi du terme utilisé le plus souvent dans la sociologie contemporaine pour analyser les relations d'un individu avec l'ensemble de la société, qu'elle que soit la perception de la société, c.à.d. comme un simple ensemble d'individus ou comme un système plus complexe, avec une dynamique induite par des interactions entre groupes sociaux autant qu'interindividuelles. Dubet définit Trois caractéristiques principales: l'individu est à la fois social, rationnel et éthique et chacune de ces facettes interfère sur les deux autres. Les relations de l'individu à la société ne sont pas construites de la même façon dans chacun des cas. L'individu social est une émanation de sa position dans la société ; l'individu rationnel est doué d'une capacité d'autonomie totale ; l'individu éthique se construit par opposition aux rôles qui lui sont assignés dans les deux autres sphères. L'individu est donc plus qu'une réalité biologique, il s'agit d'un sujet socialisé, qui vit, se déplace, se socialise dans et à travers l'espace.<sup>4</sup>

## **1-2-L'individu comme personne : présentation du sens commun.**

Personne est un terme beaucoup moins utilisé, en particulier en géographie comme l'atteste son absence dans les dictionnaires récents, et qui souffre également d'avoir une acception ordinaire très faible. Pourtant, la philosophie lui a donné un sens fort et parfaitement conceptualisé. Une personne est un individu qui est capable de distinguer en lui ce qui est du domaine individuel et ce qui est du domaine collectif. Il existe une articulation entre ce qui est du ressort de l'identité individuelle, la représentation de soi, et ce qui résulte d'identités plus collectives. Ce sens fort aurait pu en faire un concept central

---

<sup>3</sup>Rodolphe Dodier : op.cit, p 19.

<sup>4</sup> Ibid.

de la géographie sociale ou culturelle, comme le rappelle Di Méo et Buléon (2005), « dans le cadre d'une géographie attentive à la définition collective des individus » mais ce terme n'a pas percolé dans la discipline et reste même marginal dans les sciences sociales contemporaines. Dans une démarche qui consiste à analyser l'articulation entre les individus et les groupes sociaux, en particulier à travers la façon dont les individus mobilisent des identités spatiales collectives ou sont en partie déterminés dans leurs choix par des éléments plus ou moins intériorisés, ce terme semblait bien adapté. Sa faible diffusion est cependant dissuasive, mais les individus dont il sera question tout au long de cet ouvrage ont bien cette capacité à saisir leur propre position dans l'ensemble du système social.<sup>5</sup>

**Définition du sens commun :** le sens commun, à première vue, est basé sur les impressions, concept très discuté durant toute l'histoire de la philosophie. Les impressions comme source de savoir sont problématique, elles renvoient au doute et à l'illusion

-En sociologie, le sens commun est l'ensemble des connaissances et des croyances partagées par une communauté et jugées prudentes, logiques ou valides. Il s'agit de la capacité naturelle de juger les événements de façon raisonnable.

-Le sens commun est un ensemble d'opinions ou de croyances admises au sein d'une société donnée et considérées comme s'imposant à tout esprit raisonnable, permet aux individus d'orienter leurs conduites.

Certains sociologues ont exercé leur critique à l'encontre du sens commun, qu'ils ont assimilé à des prénotions (**Durkheim** 1895) ou à des évidences immédiates et souvent illusives (**Bourdieu** 1968).<sup>6</sup>

Bourdieu considère le sens commun comme un produit de l'ajustement (adaptation) entre les situations et les inculcations (ou habitus) que les individus ont reçues au cours de leur histoire.<sup>7</sup>

Au 19<sup>e</sup> siècle, **Auguste Comte**, en voulant instituer sa science nouvelle n'a pas seulement éloigné tout savoir positif c.-à-d. non observable et non mesurable, mais il a essayé d'installer une coupure entre la théologie et la métaphysique d'une part et les sciences positives, dont la sociologie, d'autre part.

---

<sup>5</sup> Rodolphe Dodier : op.cit, p 21.

<sup>6</sup> Raymond Boudon et autres : **dictionnaire de sociologie**, éd Larousse, paris, 2003, p 213.

<sup>7</sup> Ibid.

Le sens commun a souvent été désigné comme l'ennemi du savoir savant. Un ennemi avec qui il faudrait établir une « coupure épistémologique » c.à.d. la nécessité absolue d'une rupture avec les opinions communes<sup>8</sup>. Gaston Bachelard écrivait ainsi dans son livre *La Formation de l'esprit scientifique* : « Dans la formation d'un esprit scientifique, le premier obstacle, c'est l'expérience première » (Bachelard, 1983, p. 23)<sup>9</sup> Sur ce point, **Emile Durkheim** a énoncé dans ses règles de la méthode sociologique qu'il n'y a pas de sciences sociales que lorsqu'on fait abstraction du sens commun : « il faut écarter systématiquement toutes les prénotions. » (1981.p 31).ce qui intéresse Durkheim, c'est en premier lieu l'objectivité, « considérer les faits sociaux comme des choses » (p 15). Durkheim considère le sens commun comme obstacle majeur à la construction de la sociologie, ce qui constitue une prise de position épistémologique négative envers le savoir quotidien.

La thèse des règles de la méthode sociologique réside dans la nécessité méthodologique de contourner (éviter) le sens commun, qui ne doit en aucun cas avoir une activité cognitive, cette autorité qu'il a bien perdue depuis longtemps dans les autres sciences.

Certes, le sens commun a des aspects cognitivement positifs, comme la prudence, la différenciation, le calme interne, même illusoire. Il révèle aussi des interactions avec les sciences.

Il joue un rôle essentiel dans les activités sociales, puisque c'est lui qui permet aux personnes d'orienter leurs conduites les unes vis-à-vis des autres (Weber 1922).

### **1-3-L'individu comme entité sociale : approche sociologique**

#### **La sociabilité :**

#### **Définitions :**

La notion de sociabilité appartient originellement au lexique de la philosophie politique moderne, chez Hobbes, Rousseau puis Kant elle désigne la capacité des humains à vivre ensemble de façon pacifique.

---

<sup>8</sup> Jean-Pierre Cot et Jean-Pierre Mounier : **Pour une sociologie politique**, éd du Seuil, paris, 1974, p 27.

<sup>9</sup> Ben Mohamed Kostani, « **Complications du sens commun, entre Durkheim, Ibn Khaldoun et la sociologie compréhensive** », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Pour un dialogue épistémologique entre sociologues marocains et sociologues français, mis en ligne le 02 novembre 2015, consulté le 10 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/5141>.

Elle désigne à la fois l'aptitude à vivre en société et le principe de relation entre les personnes.

« Elle désigne à la fois l'état qui résulte immédiatement des facultés de l'homme (l'état de société) et un trait de psychologie collective attribué à des groupes plus ou moins étendus. »<sup>10</sup>

« Pour le sociologue, la sociabilité ne doit pas s'entendre comme une qualité intrinsèque d'un individu qui permettrait de distinguer ceux qui sont sociables de ceux qui le sont moins, mais comme l'ensemble des relations qu'un individu ou un groupe entretient avec d'autres, compte tenu de la forme que prennent ces relations<sup>11</sup>. »

### **Les enjeux de la sociabilité :**

Selon Elias Norbert, l'une des caractéristiques de la condition humaine est l'existence simultanée de plusieurs humains en relation avec les autres.

Quelles est l'influence des relations interpersonnelles sur la forme plus globale de la société ?

La particularité de la société (occidentale) réside dans sa nature profondément évolutive. Lorsque deux personnes se voient et qu'elles échangent des points de vue différents, les conceptions de chacun évoluent au fil de la discussion. Deux modifications interviennent à la suite de cet échange : non seulement les individus en ressortent différents de ce qu'ils étaient auparavant, mais la forme de leurs relations s'est également modifiée.

Il découle de cette perméabilité des échanges, une modification permanente des relations personnelles, et par suite des structures sociales, la théorie d'Elias attire l'attention sur l'évolution des relations de sociabilité, en tant que principe élémentaire d'intégration sociale.

En définitive, l'étude de la sociabilité des individus permet en quelque sorte de mesurer l'état d'intégration ou de désintégration de la société considérée. Les pratiques sociales donnent une idée de la cohésion d'un groupe.

Par exemple, la sociabilité joue un rôle important dans le processus de « reproduction sociale ». Degenne et Forsé soulignent ainsi que les membres du réseau affinitaire présentent souvent les mêmes caractéristiques d'âge, de profession, de diplôme etc<sup>12</sup>. en

---

<sup>10</sup>Raymond Boudon et autres, op.cit, p 216.

<sup>11</sup> Degenne Alain, Forsé Michel : **Les réseaux sociaux**, Armand Colin, 1994, p. 38-39.

<sup>12</sup> Ibid. p 39.

d'autres termes, les amis qui se ressemblent s'assemblent. ce phénomène explique aussi l'homogamie sociale et géographique par exemple dans les travaux de Girard Alain « le choix du conjoint ».la sociabilité apparait comme un support de la reproduction sociale.

### **Le lien social :**

Pour les sociologues le lien social constitue le niveau d'intégration des individus et de cohésion de l'ensemble de la société qui permet son fonctionnement.

En sociologie le lien social désigne l'ensemble des relations qui unissent des individus faisant partie d'un même groupe et qui établissent des règles sociales entre individus ou groupes sociaux différents.

Il désigne l'ensemble de relations entre les individus et les groupes au sein d'une collectivité qui assurent la cohésion de la collectivité et l'intégration des individus dans cette collectivité.

Le lien social pourrait être défini aussi comme un ensemble de forces ou de mécanismes ou de caractéristiques qui permettent de relier les individus entre eux et, simultanément, de rattacher chaque individu à une collectivité.<sup>13</sup>

L'expression « lien social » est aujourd'hui employée pour désigner le désir de vivre ensemble.<sup>14</sup>

Le lien social relie les individus les uns aux autres suffisamment solidement pour que la cohésion de la société soit assurée et se reproduise dans le temps.

### **Lien social et division sociale du travail :**

La division du travail produit une forme de lien social (Durkheim utilise le terme de « solidarité » pour le désigner) entre les agents, puisqu'ils dépendent plus les uns des autres.il voyait dans la division du travail la source d'un premier type de solidarité<sup>15</sup>.

### **D'une solidarité mécanique à une solidarité organique :**

Durkheim se penche notamment sur les règles (normes, valeurs, lois) en vigueur dans la société, et sur la façon dont elles sont énoncées et appliquées afin de caractériser la nature des liens de solidarité qui unissent les individus. Il distingue alors « solidarité mécanique » et « solidarité organique ».

---

<sup>13</sup> Charles Pigeassou et Jérôme Pruneau, À "regards sociologiques sur la dynamique du lien social dans les sociétés de joutes languedociennes A », corps et lecture(en ligne), numéro 3/1998, p 3.

<sup>14</sup> Serge Paugam : **le lien social** (2018), cairn.info, p 4.

<sup>15</sup> Maurice Duverger : **sociologie politique**, éd PUF, paris, 1967, p 307.

**Solidarité mécanique** : désigne le type de relations sociales caractérisant les groupes sociaux traditionnels, dans lesquels la division du travail est limitée, C'est une forme de solidarité fondée sur la similitude des individus<sup>16</sup>. Tous les membres du groupe ont des croyances et des comportements semblables et la conscience collective est forte.

Elle caractérise les sociétés que l'on appelle « primitifs » ou traditionnels<sup>17</sup>. Elle est fondée sur des croyances et des traditions identiques pour tous les individus et repose sur la similitude ou la ressemblance. La conscience collective impose à tous des pratiques uniformes, et ceux qui s'en écartent sont violemment sanctionnés.

En effet, leurs actes sont considérés comme un crime à l'égard de la société tout entière. C'est le droit répressif qui domine, et non le droit restitutif (qui vise à leur faire réparer leur faute).

**Solidarité organique** : elle caractérise le type de relations qu'entretiennent entre les individus et les groupes dans les sociétés modernes, marquées par la division du travail. Les individus se différencient et sont interdépendant<sup>18</sup>. La conscience collective est plus faible. Les individus ne sont plus liés par leurs ressemblances, mais par leurs différences.

L'ordre social ne repose plus sur uniformité mécanique mais sur l'articulation organique des individus. La solidarité organique repose sur la différenciation des tâches et des individus<sup>19</sup>. Chacun a une plus grande marge de liberté pour penser et agir à sa guise. Les individus sont liés les uns aux autres parce qu'ils exercent des rôles et fonctions complémentaires<sup>20</sup> au sein du système social.

L'évolution des sociétés vers la modernité est donc due à l'approfondissement de la division du travail social, lui-même dû au développement des échanges entre les individus.

## **1-4-L'inné et l'acquis**

**Introduction** : le problème de l'inné et de l'acquis est le plus souvent posé en termes qui rendent tout débat intelligent impossible. Le débat sur l'influence respective de l'inné et de l'acquis est récurrent chez les chercheurs. Il s'agit de savoir si les comportements humains (ou les inégalités entre les hommes) s'expliquent par la biologie ou par l'influence de

---

<sup>16</sup> Raymond Boudon et autres, op.cit, p 222.

<sup>17</sup> Ibid. p 222.

<sup>18</sup>

<sup>19</sup> Cécile Van de Velde « **solidarité** », in Paugame Serge (dir.), Les 100 mots de la sociologie, Paris ; PUF, coll. « Que Sais-je ? », p 99.

<sup>20</sup> Ibid. 99.

l'environnement social. « Inné et acquis », « hérédité et milieu » quelque soient les termes employés le débat est fondamental.

### **Définitions :**

**Inné** <sup>21</sup>: un caractère biologique est dit inné lorsqu'il est déterminé dès la naissance de l'individu.

-l'inné fait référence à ce qui est présent dès la naissance<sup>22</sup>.

- Il est défini comme étant ce qui est déterminé génétiquement.

**Acquis** <sup>23</sup>: un caractère biologique est dit acquis s'il est le résultat de facteurs liés à l'environnement qu'a rencontré un individu au cours de son développement.

Les comportements acquis sont ainsi le résultat de l'expérience de l'environnement familial etc.

-L'acquis fait référence à ce qui est acquis par apprentissage, par opposition, et, dans un sens plus général, par interaction avec l'environnement.<sup>24</sup>

L'inné est ce dont un être dispose à sa naissance, ce concept se rapporte ainsi à la nature.

Par opposition, ce qui est acquis concerne les transformations intervenues après la naissance, les apprentissages par l'éducation et tout ce qui est de l'ordre de la culture.

### **L'influence de l'inné et de l'acquis sur les comportements humains :**

**-l'opposition entre naturel et culturel :**

**-Déterminants biologiques du comportement.**

La sociologie est la discipline qui tente de prouver que les comportements individuels ou collectifs relèvent du patrimoine génétique de l'individu. Les domaines d'application sont extrêmement variés : de la répartition sexuelle des rôles aux capacités à développer des relations sociales, jusqu'aux « prédispositions » plus fortes de certaines populations pour les activités sportives, la violence ou l'échec scolaire...

**Déterminants sociaux :** la thèse selon laquelle l'essentiel des comportements humains dépendrait de caractéristiques acquises au cours de la vie sociale peut être qualifiée d'environmentaliste.

---

<sup>21</sup> Morgane Heyse : Une réflexion sur les notions d'Inné et d'Acquis chez l'Homme et sur les prédispositions extraordinaires éventuelles d'un individu à la pratique de la musique,

<sup>22</sup> Texte publié dans : Ramus Franck: **Au-delà de l'inné et de l'acquis**. Hors-série La Recherche- jeux, juillet 2012,p 18.

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Ramus Franck, op.cit, p 18.



En effet, défendue par des anthropologues, elle postule que c'est la culture acquise par un individu qui influence son comportement, par exemple plusieurs études centrées sur le QI (quotient intellectuel) d'enfants adoptés montrent que le fait d'être élevé par des parents adoptifs à haut niveau socio-économique permet aux enfants adoptés d'avoir un QI plus élevé ou une réussite scolaire plus grande que ceux adoptés par des familles à plus faible niveau socio-économique, y compris lorsque leur milieu social de départ est identique.

Les analyses de Pierre Bourdieu, sur le rôle du système éducatif sont basées sur les mêmes hypothèses, l'élitisme républicain devenant alors une sorte d'alambic à distiller des élites issues de l'élite.

### **1-5-L'individu et le groupe :**

Tout individu est inscrit avant sa naissance dans des groupes familiaux, sociaux et culturels. L'individu n'existe pas sans ses groupes originaires et ses institutions d'appartenance. Il en hérite des valeurs des histoires qui le constituent comme sujet de groupe familial et social, avant même de devenir un sujet en soi.

#### **Définition de groupe :**

Le mot groupe en sociologie comme ailleurs est à peu près vide de sens tant il peut s'appliquer à des ensembles différents par leur taille, leur durée, leur degré d'interconnaissance et d'organisation. Le seul point commun aux divers usages du terme est qu'il désigne plus d'un individu.<sup>25</sup>

Au sens général, le groupe est constitué par une association d'au moins deux personnes.

Merton analyse les groupes, notamment à partir des résultats de l'enquête de Samuel Stouffer sur les soldats américains. Il emprunte à la psychologie sociale les concepts de groupe de référence et de groupe d'appartenances<sup>26</sup>. Il est donc utile de distinguer groupe d'appartenance et groupe de référence

**Groupe de référence :** on appelle groupe de référence lorsqu'un individu adopte comme critères les attitudes, les comportements, les croyances ou les valeurs lorsqu'il définit une situation, l'évalue ou décide d'agir<sup>27</sup>. C'est celui qui se réfère à un groupe auquel il n'appartient pas<sup>28</sup>.

---

<sup>25</sup> Raymond Boudon et autres, op.cit, p 109.

<sup>26</sup> Jean-Pierre Delas et Bruno Milly : **histoire des pensées sociologiques**, éd Dalloz, paris, 1997, p 227.

<sup>27</sup> Raymond Boudon et autres, op.cit. p 110.

<sup>28</sup> Jean-Pierre Delas et Bruno Milly, op.cit, p 227.

Le groupe de référence peut être un groupe, un individu ou même une idée et a une double fonction comparative et normative<sup>29</sup>.

**Groupe d'appartenance :** Le groupe d'appartenance est celui (ou plutôt ceux) dans lequel l'individu se reconnaît, avec lequel il partage le sentiment d'être spécifique à l'intérieur d'une société donnée<sup>30</sup>. Dans les sociétés modernes qui connaissent une division du travail approfondie, les groupes d'appartenance des individus tendent à être fonctionnellement plus nombreux. L'individu reste directement relié à la société à travers un ensemble de croyances et de sentiments qu'il partage avec tous les autres membres. D'un autre, son individualité, son autonomie et sa différenciation, impliquent, de plus en plus, que son intégration à la société passe par sa participation à la vie de différents groupes qui prennent en charge des activités sociales spécifiques.

Mais la plupart des individus se positionnent aussi par rapport à un groupe de référence, souvent situé plus haut dans la hiérarchie sociale, qui figure en quelque sorte l'horizon à rejoindre. Il peut donc exister des tiraillements entre plusieurs groupes, d'appartenance ou de référence, notamment pour les individus qui connaissent une mobilité sociale ascendante. Ils conservent en eux des éléments identitaires liés à leur groupe d'origine tout en essayant d'adopter les valeurs, les comportements et les postures de leur nouveau groupe social. Progressivement, ils vont passer d'un groupe d'appartenance à un autre, même s'ils gardent des attaches affectives dans leur groupe d'origine. Le groupe social de référence du début du processus finit par devenir le nouveau groupe social d'appartenance, même si cela prend souvent plusieurs années, dans un double processus de désocialisation et de resocialisation. Le mouvement reste souvent partiel, l'intégration n'est alors pas complète et reste réversible. Il existe donc de fortes et constantes réminiscences de l'ancienne appartenance, qui devient une nouvelle forme de référence, par exemple pour des définitions d'ordre identitaire : « je suis cadre, mais mes parents étaient ouvriers ».

Il existe donc des dimensions collectives intermédiaires qui font sens pour les individus et pour l'ensemble de la société, que nous avons regroupées sous le vocable de groupes sociaux. C'est à travers les groupes sociaux que les individus connaissent des expériences sociales multiformes, ce qui participe à la définition des identités individuelles et à la construction d'un individu autonome et réflexif. Mais les groupes sociaux jouent aussi un

---

<sup>29</sup> Raymond Boudon et autres, op.cit, p 110.

<sup>30</sup> Jean-Pierre Delas et Bruno Milly, op.cit, p 228.

rôle majeur pour l'ensemble de la société en tant que sous-ensembles ayant des relations, parfois conflictuelles, compétitives ou d'association, formant un véritable système et générant une dynamique sociale.

La montée de l'individualisme tend à faire considérer la société comme une société d'individus (Elias Norbert 1991). La société est la résultante de l'ensemble des actions individuelles, mais aussi un peu plus que cela, puisqu'elle s'impose en retour aux individus jusque dans la détermination de la plupart des actions menées et des choix opérés. Car si ce sont bien les relations entre individus qui forment l'ossature de base du système social, ces relations sont marquées par des appartenances sociales plurielles qui déterminent en partie les valeurs et les représentations des individus, les normes qu'ils propagent. Même leurs actions, en tant qu'elles sont en grande partie cohérentes avec des modes de représentation du fonctionnement du monde et de sa propre place dans la société, sont en partie dépendantes des appartenances sociales de l'individu. Parler aujourd'hui d'une société d'individus ne doit donc pas être une posture réduisant l'appartenance à des groupes sociaux à une simple variable d'ajustement.

La société est en fait structurée à la fois par l'ensemble des rapports entre individus et par l'ensemble des relations entre groupes sociaux. Il ne faut donc pas construire la société comme une abstraction qui, seule, ferait face à l'individu. D'une part, l'individu est un être pleinement social, qui peut résumer en lui des tendances contradictoires de la société, en particulier la volonté de vivre-ensemble et l'affirmation de soi. D'autre part parce que les groupes sociaux forment des interfaces multiples qui jouent un rôle de médiateur entre individu et société.

### **Relation entre l'individu sur le groupe :**

Les relations entre un groupe et les individus qui le composent sont multiples, mais basé sur un système d'échange et de partage. Ce qui manifeste par une influence entre les deux parties. L'influence est un pouvoir social et politique de quelqu'un, d'un groupe, qui leur permet d'agir sur le cours des événements, des décisions prises. Généralement plus l'individu qui exerce l'influence est puissant et plus ses idées sont acceptées facilement par les autres. Les groupes sociaux offrent en effet aux individus qui en sont membres l'accès à d'importantes ressources parmi lesquelles se trouve la possibilité d'endosser l'identité du groupe, Parce qu'ils cherchent à maintenir leur accès à ces ressources, les

individus tendent à adhérer, à intérioriser et à se conformer au contenu des normes et valeurs importantes de leur groupe d'appartenance<sup>31</sup>. Il existe deux types de membres dans un groupe, les membres passifs qui sont des membres ordinaires et qui subissent l'influence du groupe, ils n'apportent rien au groupe, leur seule fonction est de remplir le groupe. En effet, ils sont seulement là pour augmenter les effectifs du groupe. Et ainsi, augmenter la position du groupe dans la hiérarchie des groupes. Les membres actifs, tels que le chef, sont comme leur nom l'indique les membres actifs du groupe. C'est eux qui prennent les décisions pour le groupe et qui le représente pour le reste de la société. Les membres comme le chef ont beaucoup plus de fonctions et d'influences dans le groupe. Ils peuvent donc modifier le groupe comme ils le veulent. Même si certains membres ne partagent pas leurs idées. Avec leurs positions, ils ont plus de pouvoirs et ainsi les membres passifs accorderont plus de crédit à leur dire et finiront par accepter en se rangeant à l'avis des puissants. Même si les arguments du chef ne paraissent pas valables il a plus d'expérience et donc il sait mieux. On peut, par exemples, retrouver ce raisonnement dans les familles. Les parents et les grands-parents ont plus d'expérience que les enfants. Donc en cas de décisions importantes à prendre pour les enfants. Ils iront solliciter l'aide des anciens pour prendre la meilleure décision possible pour eux.

---

<sup>31</sup> Armelle Nugier : **Influence de l'appartenance groupale sur les réactions émotionnelles au contrôle social informel**, Dans L'Année psychologique 2009/1 (Vol. 109), pages 61 à 81.